

## Le caractère hallucinatoire de l'œuvre de Goya

PAR

**M. le D<sup>r</sup> A. Marie**

*Médecin en chef de l'Asile de Villejuif.*

---

L'œuvre de Goya, si riche, si variée, si déconcertante souvent, a déjà fait l'objet d'études médicales nombreuses. Récemment, au retour du Congrès de Madrid, M. le D<sup>r</sup> Laignel-Lavastine appelait l'attention sur elle.

Goya semble avoir eu toujours une prédilection marquée pour le fantastique, particulièrement au déclin de sa vie.

A l'apogée de sa gloire et de son talent, lorsque, jeune et fort, en plein succès, il croyait bientôt exaucées ses espérances, il vit ses illusions détruites, l'intervention française souhaitée tourner contre l'Espagne, et les libertés entrevues sombrer sous la domination étrangère. Nul plus que lui n'a exprimé de façon plus poignante cette déchirante amertume et l'horreur de l'oppression étrangère et de la guerre rédemptrice, mais cruelle, que nécessita l'affranchissement.

On ne peut oublier l'impression tragique éprouvée au musée du Prado, à la vue des fusillades nocturnes des patriotes madrilènes. Les sombres silhouettes des soldats de Murat fusillent à bout portant les hommes du peuple éclairés violemment par les lanternes sourdes

des gendarmes, tandis qu'un capucin brandit son crucifix. Plus loin, les mameloucs surpris par la foule sont arrachés de leurs montures et poignardés dans un mouvement saisissant qui évoque à la fois la furie des courses de taureaux et le réveil des haines mal assoupiées contre les Maures.

Ce sont là visions sanglantes inspirées à l'artiste par son patriotisme indigné.

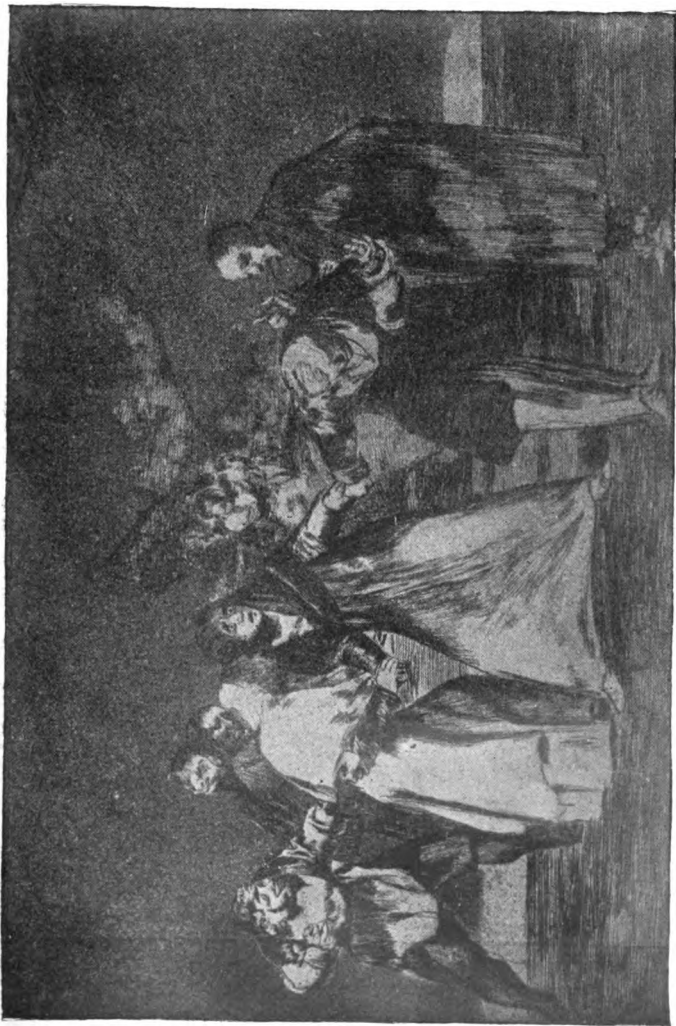
Mais le sinistre et le macabre s'accroissent encore dans ses eaux-fortes politiques.

C'est à tel point qu'on peut se demander s'il n'y eut là qu'une manifestation géniale d'un romantisme échevelé.

On sait que Goya, au déclin de sa vie, fut frappé de cécité ; de même que Beethoven, après tant d'années de productions musicales, perdit l'ouïe et survécut privé des chefs-d'œuvre sortis de son propre cerveau, Goya devint aveugle après avoir donné tant de compositions gravées ou peintes du pittoresque le plus émouvant.

On peut parcourir, comme je l'ai fait à l'Académie San-Antonio, la série par ordre de dates de ses compositions gravées, celles surtout des premiers tirages avant retouches où les demi-teintes sont respectées. On y peut voir, au fur et à mesure que l'auteur avance en âge, un caractère hallucinatoire très net. Le côté énigmatique de ces compositions passe des évocations de sorcellerie à la série de l'Inquisition et des supplices, puis aux horreurs de la guerre et aux fantaisies déconcertantes et cauchemaresques des proverbes. C'est là qu'on rencontre des œuvres presque entièrement hallucinatoires avec ces ombres falotes à la fois grotesques et effrayantes, tout à fait caractéristiques des visions oniriques.

Les personnages perdent aussi parfois l'aspect humain ; ils prennent plusieurs pieds et plusieurs têtes, deviennent des monstres soit par la forme, soit par la



**Une page de Goya**

*Soc. fr. d'Hist. de la Médecine, 1905. Pl. IV.*



dimension, ou bien leurs silhouettes forment des têtes grimaçantes, variant selon le sens où l'on se place, comme dans ces devinettes enfantines où les nuages et les arbres forment des personnages.

On ne saurait s'appuyer sur ces évocations cauchemaresques d'un artiste de génie pour arguer de la folie de l'auteur: ce serait tomber dans le travers tant reprocher aux psychiatres de voir des fous partout. Cependant le génie a des visions comme la folie et le caractère commun à ces deux sortes de projections du cerveau est qu'elles sont soumises à des lois communes qui les relie. L'artiste véritable ne saurait inventer l'irréel ; pour bien peindre le malade ou le difforme, il reproduit les attributs typiques de la maladie et de la tératologie ; de même les rêves émouvants de Goya sont identiques aux visions des hallucinés oniriques. Et comme pour montrer qu'il a pu observer ces derniers de près, Goya nous a laissé une peinture inoubliable de l'asile d'aliénés de son temps.

A l'Académie San-Antonio de Madrid, il nous montre le vieil asile du siècle dernier (à peine disparu en certains coins d'Espagne).

Comme dans toute l'œuvre du maître, le symbolisme ne perd pas ses droits et on ne peut s'empêcher de penser aux allusions satiriques à la vie contemporaine de cette œuvre ; on cherche instinctivement une de ces annotations énigmatiques dont Goya était coutumier, rapprochant la scène de démente de la situation politique et sociale de l'Espagne d'alors.